

Regards croisés

Les circuits courts, une voie rémunératrice mais risquée : le cas des bovins viande

Étude confiée à l'Université de Limoges par la DRAAF et la Région Limousin

Les exploitations agricoles en bovin viande commercialisant en circuits courts dégagent un revenu supérieur en moyenne à celui de l'ensemble des producteurs spécialisés du Limousin.

Toutefois, s'il est possible d'atteindre des revenus nettement supérieurs, le risque d'obtenir des résultats inférieurs aux performances hors circuits courts n'est pas négligeable.

Les circuits courts permettent ainsi de conserver plus de revenu sur le siège de l'exploitation, donc en milieu rural.

Mais ils ne peuvent constituer une stratégie équitable de développement local que si un accompagnement est proposé aux exploitants qui souhaitent adopter ce débouché.

Avec un chiffre d'affaires moyen équivalent (124 000 € y compris les subventions), les exploitations moyennes ou grandes spécialisées en bovin viande écoulant une partie de leur viande en circuits courts dégagent en Limousin un excédent brut d'exploitation et un revenu respectivement supérieurs de 18% et de 44% à l'ensemble des éleveurs spécialisés dans cette production. Ce revenu supérieur s'explique à la fois par une capacité à dégager plus de chiffre d'affaires à dépenses identiques ou à atteindre un même chiffre d'affaires avec moins de dépenses.

Les recettes marchandes sont fonction du prix de vente et de la quantité. La quantité vendue ne semble pas le facteur explicatif de l'écart de revenu, puisque la capacité de production, estimée par la PBS (production

brute standard) moyenne, est même plutôt inférieure (de 8%) dans les exploitations en circuits courts. Par contre, le chiffre d'affaires ramené au nombre de vaches nourrices est supérieur de 3% parmi les exploitations en circuits courts ce qui peut traduire une capacité à obtenir de meilleurs prix. En outre, la valeur habituellement ajoutée par d'autres acteurs est ici conservée sur le siège de l'exploitation, plutôt que dispersée dans des unités économiques souvent plus proches des centres urbains.

Concernant les recettes non marchandes, c'est à dire les subventions, les données disponibles ne permettent pas d'évaluer une différence significative entre les montants perçus par les exploitations en circuits courts et les autres. En effet,

les exploitations en bovin viande pratiquant les circuits courts finissent leurs animaux, donc leurs niveaux de prime, de par les références historiques, peuvent être supérieurs à ceux de la famille des bovins viande du RICA, qui inclut aussi des exploitations extensives produisant uniquement des brouards. A l'inverse, ces derniers sont plus souvent localisés dans des zones à contraintes naturelles qui bénéficient de soutiens supérieurs dans le cadre du second pilier de la PAC (Agreste n°69).

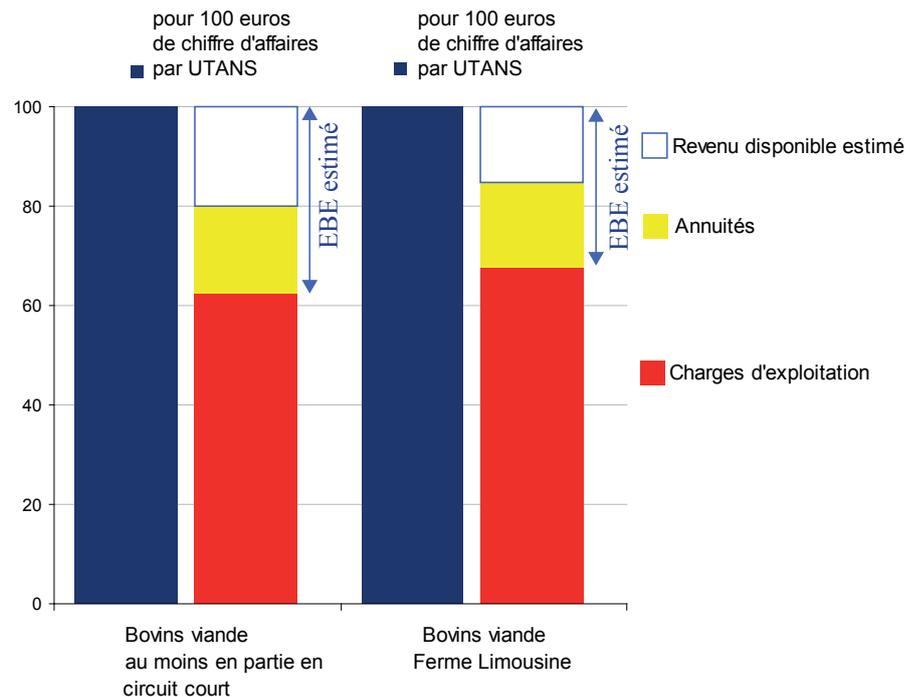
Globalement, une bonne maîtrise des charges

Concernant les dépenses, elles sont plutôt mieux contenues dans les exploitations en circuit court. En effet, alors que les frais de personnel sont supérieurs, (les UTA sont supérieures de 22% en circuits courts), les charges d'exploitation par vache nourrice sont 6% inférieures. Cette performance ne s'explique pas par un effet de taille puisque les caractéristiques structurelles sont quasiment identiques, que ce soient la capacité de production estimée par la PBS, le cheptel reproducteur... La superficie agricole utilisée est même inférieure (de 9%) dans les exploitations pratiquant les circuits courts.

... mais des performances plus dispersées

Toutefois, on constate une forte disparité dans les performances. Alors que les exploitants en circuits longs évoluent dans un univers fortement accompagné et plutôt homogène, les trajectoires en circuits courts peuvent être plus individualisées et donc hétérogènes. De plus, la pratique des circuits courts est un cas de diversification des activités et donc de complexification du métier d'agriculteur. Les performances observées reflètent donc plus directement les compétences individuelles. On constate

Les éleveurs de bovins viande qui commercialisent en circuits courts s'en sortent un peu mieux



Sources : Agreste RICA 2010 et enquête sur les circuits courts alimentaires en Limousin en 2010 - DRAAF et Région Limousin

en particulier une dispersion 40% plus forte du ratio charges/vache nourrice au sein de la population des exploitations pratiquant les circuits courts, reflétant la très inégale capacité à maîtriser les charges. De plus, la faculté d'obtention d'un meilleur prix n'est pas systématique en circuit court.

En résumé, les exploitations moyennes et grandes pratiquant les circuits courts en bovin viande sont potentiellement plus performantes que la moyenne, mais cette meilleure performance est plus incertaine.

Les autres secteurs

Deux autres secteurs animaux peuvent être analysés à partir des deux bases de données mobilisées, avec des réserves quant à la robustesse statistique de certains résultats. Le constat général est qu'ils vont dans le même sens que pour les exploitations en bovin viande, avec des performances encore plus dispersées en bovin lait parmi les exploitations pratiquant les circuits courts et une performance moyenne

des ovins viande nettement supérieure aux exploitations du RICA.

Parmi les exploitations spécialisées en bovin lait, celles qui pratiquent les circuits courts semblent moins intensives : elles mobilisent plus de SAU et d'UTA, ont une PBS supérieure mais moins de vaches laitières à l'ha. Ceux qui réussissent atteignent des performances très élevées, mais ceux qui rencontrent le plus de difficultés ont des résultats fortement dégradés. Cet important écart peut provenir de la technicité de la transformation des produits laitiers mais aussi de la capacité à toucher une clientèle.

Parmi les exploitations spécialisées en ovin viande, celles qui pratiquent les circuits courts sont également moins intensives avec un plus petit nombre de brebis mères sur une surface plus importante, traités par un plus grand nombre d'UTA. Elles dégagent nettement plus de chiffre d'affaires ainsi que de revenu par brebis mère. Le revenu par UTA non salariée est supérieur mais aussi très inégal parmi les exploitations prati-

quant les circuits courts.

En conclusion, d'un point de vue économique, il apparaît que les circuits courts peuvent constituer une voie intéressante à développer. Toutefois, deux limites importantes doivent être prises en compte.

D'une part, pour les productions les plus développées en Limousin, il faut rappeler que les circuits courts constituent nécessairement un complément aux circuits longs tant le potentiel régional de production est supérieur au potentiel régional de consommation. Il resterait ainsi à estimer la marge de manœuvre pour augmenter la part des circuits courts dans les débouchés actuels. Toutefois les données mobilisées portent ici sur les filières dominantes. Or, les circuits courts se développent plus souvent dans les productions minoritaires des territoires (par exemple pour le Limousin le maraîchage, les petits fruits, la polyculture, le polyélevage) (Agreste Limousin n°74, page 88). Ainsi, cette limite pour les productions les plus développées ne s'applique pas pour les exploitations spécialisées dans les productions minoritaires des territoires.

D'autre part, l'importante dispersion des performances parmi les exploitations pratiquant les circuits courts incite à une grande prudence. Le développement de circuits courts dans une exploitation constitue un projet particulièrement complexe et donc risquée dans laquelle tous les agriculteurs ne peuvent pas se lancer. Les circuits traditionnels et les OP assurent une stabilité de l'économie agricole régionale.

Un accompagnement souhaitable

Pour cela, il semble donc nécessaire d'appuyer le développement d'expériences collectives de cir-

Des ratios un peu meilleurs pour les éleveurs bovins viande en circuits courts, mais une plus grande dispersion des résultats

Exploitations bovins viande commercialisant en circuits courts (données étude circuits courts) ou toutes exploitations (données RICA)		Valeur moyenne	Valeur médiane	Q3/Q1
SAU en ha	circuits courts	107	100	1,90
	toutes exploitations	118	105	1,65
UTA totale	circuits courts	1,9	2,0	2,13
	toutes exploitations	1,6	1,3	2,00
UTA non salariés (UTA)	circuits courts	1,5	1,0	2,00
	toutes exploitations	1,5	1,0	2,00
nombre de vaches nourrices	circuits courts	77	67	1,94
	toutes exploitations	77	72	1,69
Chiffre d'affaires (CA)	circuits courts	124 330	125 000	2,55
	toutes exploitations	124 617	116 206	2,14
Charges d'exploitation	circuits courts	77 590	75 000	3,40
	toutes exploitations	84 082	73 000	2,06
Excédent brut d'exploitation (EBE)	circuits courts	47 787	40 000	2,70
	toutes exploitations	40 536	36 511	3,00
EBE/CA	circuits courts	0,39	0,35	1,67
	toutes exploitations	0,32	0,34	1,61
Annuités bancaires	circuits courts	23 402	20 000	3,38
	toutes exploitations	21 570	18 866	3,41
Annuités bancaires/EBE	circuits courts	0,65	0,45	2,39
	toutes exploitations	0,58	0,41	3,54
Revenu disponible estimé	circuits courts	26 562	22 500	
	toutes exploitations	18 499	19 755	
CA/ha de SAU	circuits courts	1 161	1 091	
	toutes exploitations	1 073	1 056	
Charges d'exploitation/ha de SAU	circuits courts	719	679	
	toutes exploitations	722	695	
EBE/ha de SAU	circuits courts	446	399	
	toutes exploitations	351	343	
Revenu disponible estimé/ha de SAU	circuits courts	248	205	
	toutes exploitations	168	180	
EBE/UTANS	circuits courts	35 825	27 865	2,00
	toutes exploitations	28 942	25 663	2,31
revenu disponible estimé/UTANS	circuits courts	19 539	14 746	
	toutes exploitations	12 546	12 580	
CA/vache nourrice	circuits courts	1 655	1 586	1,39
	toutes exploitations	1 606	1 530	1,39
Charges d'exploitation/vache nourrice	circuits courts	1 010	1 000	2,08
	toutes exploitations	1 073	1 016	1,48
EBE/vache nourrice	circuits courts	640	562	1,81
	toutes exploitations	532	541	2,15
Revenu disponible estimé/vache nourrice	circuits courts	359	313	
	toutes exploitations	258	274	

Sources : Agreste RICA 2010 et enquête sur les circuits courts alimentaires en Limousin en 2010 - DRAAF et Région Limousin

Définitions :

Moyenne : somme des données d'une série numérique divisée par leur nombre
Médiane : valeur qui partage les éléments d'une série numérique en deux parties égales

Q3/Q1 : Rapport interquartile permettant de mesurer la dispersion des valeurs autour de la médiane. Plus le rapport est proche de 1, plus les valeurs sont regroupées ; plus il s'en éloigne, plus les valeurs sont dispersées.

cuits courts. D'une part, cela permettrait aux moins expérimentés de bénéficier des avantages des circuits courts dans un cadre de solidarité. D'autre part, cela permettrait de bénéficier de l'expérience historique des organisations de producteurs en matière d'organisations collectives.

Il convient enfin de rappeler que les circuits courts ne constituent pas seulement une problématique économique mais également un enjeu sociopolitique de renouvellement des normes agricoles (Agreste Limousin n°96). Ainsi, l'implication renforcée des organisations de pro-

ducteurs dans les circuits courts ou de proximité permettrait d'y conserver ces agriculteurs innovants, tout en intégrant progressivement de nouvelles revendications de la société dans les normes de la profession agricole.

Méthodologie

Attention : les données économiques concernent la totalité de l'activité des exploitations et non la seule partie réalisée en circuits courts. Or, les circuits courts pèsent en moyenne seulement 20% du chiffre d'affaires des exploitations. Il est donc probable que les écarts constatés seraient plus importants si les résultats spécifiques aux circuits courts avaient pu être isolés.

Les données du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA) ne concernent que les exploitations moyennes et grandes. Un champ équivalent a été extrait de la base de données de l'enquête Circuits Courts en Limousin (CCL) pour comparaison.

En outre, seules les exploitations

en bovin viande, bovin lait et ovin viande sont suffisamment nombreuses à la fois dans la base RICA et dans la base CCL pour permettre une comparaison. L'analyse est surtout focalisée sur les exploitations spécialisées en bovin viande, pour lesquelles la taille des échantillons permet d'avoir des résultats statistiquement robustes.

Parmi celles-ci, seules celles dont la totalité de l'activité circuits courts est en bovin viande ont été retenues pour limiter les biais de comparaison (dans les autres cas, les performances pourraient être dues à la commercialisation en circuits courts de productions secondaires de l'exploitation).

Les comparaisons portent ainsi sur des échantillons respectifs de

63 exploitations en circuits courts et 132 exploitations RICA pour les bovins viande, 15 et 13 en bovins lait, et 15 et 26 en ovins viande.

Les données comptables relevées dans les deux enquêtes sont mises en cohérence pour assurer leur comparabilité, et servent à calculer les soldes intermédiaires de gestion suivants :

- **excédent brut d'exploitation** estimé = chiffre d'affaires (y compris les subventions) - charges (les charges sociales de l'exploitant sont comprises dans les charges) ;
- **revenu disponible** estimé = chiffre d'affaires - charges - annuités bancaires pour les emprunts à long et moyen terme.

Définitions

UTA : l'unité de travail annuel permet de cumuler les différents temps de travail sur l'exploitation. Elle correspond à l'équivalent du temps de travail d'une personne à temps complet pendant un an.

PBS : la production brute standard décrit un potentiel de production des exploitations à partir de leurs surfaces agricoles et de leurs cheptels. Elle permet d'estimer la production des exploitations, et de les classer par tranche de taille : 'moyennes et grandes exploitations', quand elle est supérieure ou égale à 25 000 euros, 'grandes exploitations' quand elle est supérieure ou égale à 100 000 euros. La contribution de chaque surface ou cheptel à la production brute standard permet également de classer les exploitations selon leur orientation technico-économique (Otex).

RICA : le Réseau d'Information Comptable Agricole est une opération communautaire de recueil d'informations comptables individuelles sur un échantillon d'exploitations. Chaque exploitation a un coefficient de pondération qui tient compte de son Otex, de sa taille et de sa région. En Limousin en 2010, l'échantillon observé compte 224 exploitations qui représentent les 7 930 exploitations moyennes et grandes. 132 sont spécialisées en bovins viande.

Circuit court : mode de commercialisation ne comprenant aucun intermédiaire entre le producteur et le consommateur (vente directe), ou un seul intermédiaire (vente indirecte). L'information est collectée auprès des exploitants, et non auprès des distributeurs.



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt du Limousin
Service de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel - 22, rue des Pénitents Blancs - 87039 LIMOGES Cedex
Tél. : 05 55 12 92 30
courriel : srise.draaf-limousin@agriculture.gouv.fr
site internet : www.draaf.limousin.agriculture.gouv.fr

Directrice : Anne-Marie Boulengier
Directeur de la publication : Christophe Leyssenne
Rédacteur en chef : Catherine Lavaud
Rédacteur : Marius Chevallier (Université de Limoges)
Impression : SSP Toulouse
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1622-066
Prix : 2,50 €
©AGRESTE 2013